

Photos prises du site [masorti.de](http://masorti.de)

(Foto: Jurowetzki)



*GESA EDERBERG ist Deutschlands erste Rabbinerin mit Gemeinde*

Rivon Krygier (05/06/07)

J'en suis, ce dimanche 3 juin 2007, au cœur de Berlin, pour vivre cet événement historique. Gesa Ederberg est officiellement installée dans ses nouvelles fonctions de rabbin de la grande synagogue de la Oranienburger Straße. Ou ce qu'il en reste. Fondée en 1866 en plein essor du judaïsme allemand, la belle devint la plus grande d'Allemagne avec 3.200 places. Albert Einstein, au violon, y a donné un récital en 1930. Huit ans plus tard, la « nuit de cristal », le bâtiment est incendié. La déferlante nazie sonne le glas d'une des communautés juives les plus florissantes d'Europe. Sérieusement endommagé durant les bombardements alliés en 1945, puis démolie en 1958 pour sa partie principale, il ne reste plus de la fière que l'impressionnante façade et la partie avant du bâtiment pour témoigner de la gloire d'un passé révolu et à jamais meurtri.

La cérémonie se déroule au dernier étage. Un aron ha-kodèch est dressé pour la circonstance. Nous sommes, en fait, installés sur ce qui fut jadis la partie arrière du balcon des femmes... Tout un symbole. Le public fait face à une grande baie vitrée qui offre une vue plongeante sur le vide, le terrain vague qui délimite encore l'espace de ce qui fut la grande salle de prières. Au rez-de-chaussée, là où un petit musée a été dressé, une photo d'époque prise depuis l'Arche sainte montre 3000 hommes alignés, chapeautés qui vous regardent encore fixement, ne se doutant pas du pire qui déjà les guette. De là-haut soixante-dix ans plus tard, nos regards surplombent la vallée de la mort où errent les ombres de ces âmes déportées, assassinées. Il nous faut, la gorge serrée traverser ce désert, cet enfer terrestre, le survoler sans prendre pied pour que nos prières s'élancent vers Jérusalem...

La raison qui nous rassemble n'est pas moins chargée de sens. Gesa Ederberg n'est pas n'importe qui. Le chancelier du *Jewish Theological Seminary* de NYC, Ismar Schorsch, parmi les invités d'honneurs, émeut aux larmes l'assemblée en retraçant les grandes étapes du judaïsme allemand depuis l'Émancipation jusqu'à en arriver à la trajectoire personnelle de Gesa. Née en 1968 dans une famille allemande et protestante, elle se destine aux études de théologie chrétienne quand au détour d'un voyage aux USA puis en Israël, elle prend conscience de ses affinités profondes avec la spiritualité juive. Elle décide de se convertir au judaïsme sous les auspices du mouvement conservateur/massorti et entame des études rabbiniques brillantes dans le cadre de l'institut Schechter des Hautes études juives de Jérusalem. Elle obtient son ordination en 2002 et décide de revenir en Allemagne pour se consacrer à la renaissance juive qui s'y produit notamment par la venue massive de juifs venus des pays de l'ex-URSS. Polyglotte, dotée d'une grande culture générale, elle maîtrise les sources du judaïsme et est animée d'une formidable vision éducative. Elle se bat avec acharnement et inventivité contre vents et marées pour relever le défi didactique qui consiste à ranimer les âmes orphelines de la culture juive d'Ouest et d'Est, d'ici et de là. Elle a dû batailler cinq ans durant contre l'opposition locale pour obtenir une reconnaissance rabbinique au sein de la *Einheitsgemeinde* affiliée à la *Zentralrat der Juden*, l'organisme officiel et représentatif auprès de l'État réunissant l'ensemble des communautés juives allemandes. Bien que cet organisme soit depuis avant-guerre pluraliste et rassemble toutes les tendances du judaïsme, il n'allait pas de soi, en sus du parcours singulier de Ederberg, qu'une femme se voit délivrée une charge rabbinique au cœur de Berlin, dans ce haut lieu de la mémoire... Et pourtant quelle formidable revanche de l'histoire !

Comme le souligne dans son discours la célèbre Alice Shalvi\*, spécialement venue d'Israël pour célébrer l'événement, c'est à Berlin, en 1930 que Régina Jonas fut ordonnée, première femme rabbin de l'histoire (au sein du judaïsme libéral de l'époque). Déportée et assassinée à Auschwitz, son nom était tombé dans les oubliettes jusqu'à ce que ses papiers d'ordination soient retrouvés en 1991.

Je ne peux m'empêcher alors, au moment même où mon amie et collègue Gesa monte à la Bima pour s'adresser à sa communauté et au parterre de hauts représentants et personnalités politiques et religieuses venues du monde entier (mais en l'absence manifeste de l'orthodoxie juive), de contempler un tableau unique en son genre. Nous assistons ici à Berlin à la brèche d'un second mur de haine, de chaos et de silence, qui fut dressé pendant soixante-dix ans. C'est un peu la vision d'Ezéchiel des os desséchés qui reprennent corps et vie. Certes, ce judaïsme qui renaît de ses cendres n'est pas celui d'antan ni ne ranimera-t-il les âmes vibrantes de tous ceux qui hantent et hanteront à jamais ces lieux. Ce n'est pas non plus le judaïsme de la vieille Europe, ni celui qui domine l'Europe d'aujourd'hui, encore majoritairement hostile à l'émancipation de la femme au sein de la synagogue, comme d'ailleurs largement réfractaire à la rencontre féconde des cultures. Tout se passe comme si du passé surgissait et s'invitait un judaïsme du futur qui défie les catégories présentes. Je me dis en marge des réjouissances que Gesa n'a pas fini de batailler. Certains ne manqueront pas de la dénigrer, de dénigrer son œuvre. Si seulement ils savaient l'âme juive qui l'anime, son engagement dans la pratique et la transmission de notre tradition... Je me plais à rêver naïvement de la fissuration d'un troisième mur érigé entre les sensibilités religieuses diverses, à un Comité central européen du judaïsme qui fédérerait les divers protagonistes sous un même toit, les invitant à se connaître à défaut de se reconnaître. Perdu dans les pensées, mes divagations peut-être, je vise l'orient à l'horizon par-dessus le vide.

\* Alice Shalvi née en Allemagne en 1926, lauréate du très prestigieux prix d'Israël en 2007, a été tout au long de sa vie académique et éducative une militante des droits de la femme au sein de l'orthodoxie israélienne jusqu'à ce qu'elle décide de rejoindre le mouvement massorti et de présider l'institut Schechter de Jérusalem de 1996 à 2004.